

La difficulté de l'exécution du maréchal d'Ancre, était premièrement pour la grande suite des seigneurs qui accompagnaient toujours le maréchal, outre ses domestiques, avec douze de ses gardes, qui étaient des soldats de marine, avec l'épée, âgés de trente-cinq à quarante ans, vêtus de ses couleurs, le manteau boulonné et la chausse orangée, garnie de passements noirs et jaune doré, et les boutons de même couleur; lesquels soldats, soit qu'il fût en carrosse ou à pied, se tenaient près de lui; deuxièmement, du lieu où se ferait l'arrestation, et ensuite t, de savoir l'heure et le temps où il viendrait au Louvre.

On avisa que l'arrêt ne se pourrait mieux faire qu'entre la grande porte de devant le Louvre et la cour, où le passage est long et assez étroit quand on a passé le pont-levis. Or, le maréchal d'Ancre était logé en son petit logis, près les murailles de l'enclos du Louvre, hors le château, du côté de la Seine.

Quelques jours se passèrent entre la résolution prise de l'arrêter et l'exécution de l'arrêt. Un jour il prenait une purgation, l'autre il ne sortait de son cabinet; de crainte que l'entreprise ne fût découverte, il est aisé à juger. La dispute que sa femme et lui eurent durant ce temps-là, avec la demande qu'on lui fit de la réception que lui avait faite le Roi, ont fait croire à plusieurs qu'il avait eu avis de l'entreprise, mais qu'il avait eu la créance qu'on ne la pourrait exécuter.

Le lundi 21 avril, sur les dix heures du matin, le maréchal d'Ancre étant sorti de son logis, il vint à pied le long des murailles du petit jeu de paume du Louvre, suivi à son habitude; la grande porte du Louvre lui fut ouverte et refermée sitôt qu'il fut entré. » (*Mém. manuscrits du marquis de Fontenay-Mareuil, 1617.*) Monsieur de Vitry, qui était à l'entrée de la cour du Louvre avec les siens et les archers qui devaient l'assister, voyant ouvrir la grande porte, demanda qui entrait; on lui vint dire que c'était le maréchal d'Ancre.

Aussitôt il s'avance, assisté des siens et de ses archers, armés de leurs pistolets, pour aller à sa rencontre, et, l'abordant à l'entrée du pont dormant, il lui dit en lui présentant son bâton:

« Je vous arrête au nom du Roi. »

A cette parole, le maréchal, se retirant comme pour vouloir résister, dit:

« Moi! »

Alors, ceux qui accompagnaient monsieur de Vitry, lui tire de trois coups de pistolet; un droit au cœur, l'autre dans la tête, et le troisième dans le ventre; ce qui le fit tomber sur son côté gauche, raide mort, sans dire une parole. Tombé, un autre archer lui donna un coup de hallebarde dans le côté, mais il était déjà mort.

Un seigneur qui était près de lui et lui parlait, chut aussi de l'autre côté sans être blessé; tous ceux qui l'accompagnaient se sauvèrent, le voyant mort. Le bouquet qu'il tenait et une de ses galoches churent dans le fossé. Ce fait, moitié porté, moitié traîné, on le mit dans la petite salle des portiers; sa belle écharpe, son beau diamant et ce qu'il avait de bon sur lui, ne demeura guère sans être enlevé. Le bruit de ces trois coups de pistolet mit l'alarme dans le Louvre; les portes furent à l'instant fermées, et ceux qui commandaient aux compagnies du régiment des gardes françaises, les firent ranger sur toutes les avenues du Louvre. Suivant ce qui avait été délibéré, un cri universel de vive le Roi! Se répandit par toute la cour du Louvre.

Cependant monsieur de Vitry, montant vers le Roi, lui dit qu'il n'avait pu arrêter vif le maréchal d'Ancre, et Sa Majesté, le recevant de bon œil et l'embrassant, lui dit:

« Allez donner ordre que le mal ne soit tombé que sur lui. »

Cependant le Roi est prié de se montrer par la fenêtre à la noblesse et à ceux qui étaient dans la cour, lesquels désiraient le voir. Il s'y montra le chapeau au poing, ce qui fit recommencer les cris de vive le Roi! Tant les seigneurs qui étaient près de Sa Majesté furent contraints de crier par les fenêtres:

« Le Roi vous remercie. »

*Relation de la mort du maréchal d'Ancre. Bibliothèque royale, vol. in-fol., cat. mt. (Fonds de Saint-Victor.) Année 1617.*

« On lui arracha la barbe et les cheveux, et après qu'il eut été une demi-heure à cette potence, ils le dépendirent et commencèrent à le traîner par la ville, le frappant de coups de bâtons et criant vive le Roi! Et si quelqu'un par où ils passèrent mettait son chapeau, ils lui donnaient des coups de bâtons et lui faisaient

crier vive le Roi! Les uns riaient de tout cela, les autres blâmaient cette action, bien qu'ils fussent aises de sa mort et de tout ce qui avait été fait le jour d'auparavant.

Ils le firent ainsi traîner jusque devant la Bastille, ensuite le ramenèrent en l'Université, et de là au faubourg Saint-Germain, où ils commencèrent à le brûler devant sa maison, de la rue de Tournon, avec de la paille et quelques fagots qu'ils avaient pris partout où ils en avaient rencontré. Mais fâchés qu'il ne brûlait à leur fantaisie, ils l'allèrent de nouveau le traîner jusques au bout du Pont-Neuf, où ils l'avaient tout d'abord pendu. Ayant contraint les marchands qui avaient du bois sur le port, de leur en demander pour aider à achever de brûler les restes de ce misérable corps, ils abattirent aussi la potence et la mirent au feu.

Ils faisaient démasquer et crier vive le Roi! à toutes les princesses, dames et damoiselles qui passaient par là en carrosse, et les contraignaient de demander de l'argent pour avoir du bois; ils en faisaient autant aux princes et aux seigneurs, le chapeau à la main. Il y eut plusieurs personnes de qualité qui y reçurent des coups de bâtons pour ne leur avoir obéi. Enfin, voyant que les os demeuraient trop longtemps à se réduire en cendre, ils les jetèrent dans la rivière. Il s'en vit qui s'estimèrent heureux d'avoir fait brûler devant leur porte, qui une main ou un doigt, et d'autres, quelques morceaux de chair, pour l'aller porter dans leurs villages.

Il y en eut qui vendirent des rognons de moutons deux quarts d'écu, disant que c'étaient ceux du maréchal. La divine vengeance sur la mort du marquis d'Ancre, pour servir d'exemple à tous ceux qui entreprennent contre l'autorité du Roi. *Paris, 1617, in-8.*